
L'image des quartiers : l'infranchissable coupure ou l'enviable résilience ?

Résumé

Il y a de ces ruptures urbaines invisibles qui acquièrent de l'épaisseur dès que les langues se délient. Et pourtant les mécanismes d'un urbanisme de solutions sont là : l'arrivée d'un tram, la démolition de logements insalubres, le réaménagement d'espaces publics. Mais au-delà des coupures morphologiques ou fonctionnelles, l'image rebutante des quartiers populaires dont la mémoire collective continue d'impacter ses habitants, reste un frein palpable aux politiques d'insertion sociale. La coupure psycho-sociale demeure.

C'est ce que montre notre recherche-action initiée sur 22 quartiers populaires de Mons (Belgique) et Valenciennes (France) dans le cadre du projet Interreg Réseau Hainaut Solidaire. Ces formes urbaines au sens de Lynch (1985) marquées par des coupures perçues par les personnes externes sont souvent connotées péjorativement. Le signifié (Ledrut 1973) attribué à ces quartiers signifiants pousse ces non-habitants à rejeter le quartier et ses habitants.

Paradoxalement, ces limites revêtent aussi d'une connotation plus vertueuse puisqu'elles font dire aux habitants qu'ils habitent dans un village, dans le calme, dans un espace de sociabilisation rare en ville. Un mécanisme de détournement de l'usage (de Certeau, 1990) et de reconstruction du sens des lieux permet aux habitants de reconstituer l'identité locale. Serions-nous là face à des ingrédients fondateurs de la résilience des villes face aux enjeux contemporains de reconstruction sociale?

Mots-Clés: quartiers populaires, image de la ville, insertion sociale, coupures psycho, sociales, résilience sociale